

pas possible d'évaluer convenablement et complètement la valeur des pertes et des vols, qui pourraient être beaucoup plus graves encore.

Présumons que le ministre admet le chiffre de \$50,000. Il envoie le rapport, qui est de l'histoire ancienne et dont chaque mot a été étudié, au comité de la défense. Ce comité tient une séance par jour. Le coût d'une journée de séance du Parlement est d'environ \$10,000. L'envoi du rapport au comité de la défense accroîtra donc de \$10,000 par jour le coût de l'enquête. C'est une situation analogue à celle dans laquelle se trouverait la victime d'un accident, souffrant d'une fracture de la jambe, d'appendice hernié, de thrombose coronaire, d'un caillot sanguin au cerveau, d'une blessure par arme à feu au dos, et d'un ongle incarné, et dont le médecin, à son arrivée, traiterait d'abord l'ongle incarné. C'est ainsi qu'on agit en envoyant le rapport au comité.

M. Currie a également fait mention de la sécurité militaire. Il est impossible d'estimer en dollars la valeur de la sécurité militaire. Lorsqu'un magasin à rayons subit des pertes à son entrepôt, la valeur des articles perdus est précise et peut se calculer. Le vol d'un article de matériel militaire, dont la valeur commerciale peut être modique ou nulle, peut révéler tant les méthodes de combat que l'armée se propose d'utiliser que la sorte de matériel dont elle doit se servir. La divulgation de renseignements de ce genre peut coûter la vie à bien des militaires canadiens et même compromettre le succès d'une opération militaire importante. On a donc absolument tort d'évaluer en dollars seulement la sécurité militaire.

Il est inutile de dire qu'il est impossible d'assurer la sécurité. La Commission d'énergie atomique a réussi à assurer un degré suffisant de sécurité à Chalk-River et la région protégée est extrêmement vaste. Je suis sûr également que seuls des savants dans le domaine de l'énergie atomique pourraient obtenir beaucoup de renseignements utiles de Chalk-River. Cependant, un garçonnet de 15 ans, qui ramasse une fusée de proximité, une bombe, un projectile guidé qui n'a pas éclaté, ou un nouveau type d'obus, pourrait très bien, en les livrant à l'ennemi, le renseigner passablement sur nos méthodes de production et sur nos armes.

La guerre est un hideux gaspillage mais cette perte de nos capitaux et de nos ressources devient encore plus hideuse si elle ne sert pas à fournir à nos jeunes hommes les moyens de combattre et de vaincre. Il vaut beaucoup mieux ne pas lutter du tout

que de subir la défaite. Voyons donc quelle est notre production d'armes et surtout d'avions.

Le programme du gouvernement canadien en matière aérienne est purement défensif. Il exclut les avions de bombardement pour se concentrer sur les appareils d'interception et de combat. Cette décision, qui tient compte de nos moyens industriels, a peut-être du bon. Certains avions de bombardement coûtant aussi cher que coûtaient les cuirassés avant la guerre, ce serait peut-être imposer un fardeau trop lourd à notre économie que de demander au Canada de produire en grand nombre des avions de bombardement du type le plus récent. Pourtant, l'opportunité de cette décision aurait pu être avantageusement discutée par le chef de l'état-major de l'Air ou par ses techniciens de concert avec le comité de la défense. Si donc, nous mettons sur pied une force aérienne qui ne peut, hors de la lutte contre les sous-marins, que servir à arrêter l'ennemi, nous faisons mieux de nous demander dans quelle mesure nous y réussissons.

Notre défense est confiée à deux types d'avions, le F-86 Sabre et le CF-100, deux excellents appareils. Un article publié cette semaine indique que l'usine Canadair à Montréal produit environ quarante F-86 par mois. On nous avait dit qu'en janvier 1953, l'usine Avro produirait à Malton vingt CF-100 par mois. On a publié les chiffres relatifs à la production de l'avion Sabre mais on ne l'a pas fait dans le cas du CF-100. On devrait dire au comité combien de CF-100 ont été effectivement produits et combien d'appareils de ce type sortent de l'usine chaque mois. En avons-nous produit vingt sur la chaîne de montage elle-même, non pas à la suite d'assemblage spécial à la main, mais sur la chaîne même de production? Il ne peut être question de sécurité puisque les chiffres ont été fournis à la presse en ce qui a trait aux avions du type Sabre. La seule raison possible pour laquelle on a caché les chiffres relatifs aux appareils CF-100, c'est qu'ils nous consternerait.

Il y a un autre point encore plus grave qui se dégage de ce problème de la production, c'est celui de l'efficacité. Le bombardier de type récent, par exemple l'Avro 698, le nouveau Boeing, ou le nouvel appareil anglais *Monarch* peuvent tous filer à une vitesse approchant celle du son. L'altitude de combat s'établit, pour ces avions, entre 40,000 et 50,000 pieds. Pour les intercepter, il nous faut donc un avion qui puisse atteindre une telle altitude, qui puisse maintenir des vitesses sensiblement supérieures à celles du son. Les deux chasseurs dont nous disposons à l'heure actuelle en sont incapables; ils seraient, à